

Andrew Gilbert L'ethnographie à l'estomac

BIO

1980 : Naissance à Edimbourg (Écosse).

1997-2002 : Études à la Fine Art University et au Edinburgh College of Art (Écosse).

2002 : Part vivre à Berlin et Prague.

2003 : Première exposition collective à la Galerie Maschenmolle (Berlin).

Premières expositions solo à la galerie Nomadenoase (Berlin) et à Autocenter (Berlin).

2011 : Exposition *Andrew, Emperor of Africa* à la Galerie Polad-Hardouin (Paris).

■ Expositions :

- Du 26 septembre au 22 novembre au Musée bavarois de l'Armée (Ingolstadt, Allemagne)
www.ingolstadt.de

- Du 14 octobre au 14 novembre à la Galerie Polad-Hardouin (Paris).
Qui le présente également du 22 au 25 octobre lors de l'Outsider Art Fair (Paris)
www.polad-hardouin.com

Cote : 2800 à 5000 €



De ses origines écossaises Andrew Gilbert conserve un dégoût prononcé pour la monarchie britannique, ses rituels, ses symboles. Il déteste tout autant la colonisation menée par Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria, ainsi que la plupart des aventures militaires anciennes ou récentes... *Par Olympe Lemut*



 Duke of Wellington Victory June 18th 1815 - 2015 - Technique mixte sur papier - 100 x 70cm - Galerie Polad-Hardouin, Paris



St Andrew Vision of Butterfly War Idol Fetish – 2015 - Technique mixte sur papier – 70 x 100 cm - Galerie Polad-Hardouin, Paris

En cette année 2015 où les commémorations s'enchaînent, il ne chôme pas ! Pour lui Waterloo n'est pas une morne plaine mais un tourbillon sanglant d'où émerge un Wellington noir qui regarde à ses pieds la tête de Napoléon : « la danse d'une guerre tribale européenne ». Friand d'histoire et d'ethnologie, A. Gilbert se met souvent lui-même en scène, en s'imaginant empereur ou général de la guerre des Boers en 1899... Voyage dans le temps et dans la géographie recomposée.

Les uniformes rouges rutilants, les casques coloniaux, les sabres, la cavalerie et l'Union Jack : tous les symboles de l'imagerie officielle sont là mais pas vraiment en ordre de bataille. Car A. Gilbert réécrit à sa manière les guerres coloniales, avec cruauté et fantaisie. Les officiers se retrouvent avec des sexes dressés sur leur tête, ils ont des carottes ou des champignons

en guise de boucles d'oreilles (Arcimboldo n'aurait pas renié cette symbolique végétarienne), et parfois ils se transforment en oiseaux : les oiseaux, témoins éternels de l'histoire, dont l'artiste dit qu'ils lui permettent de « recréer un univers personnel, comme Dieu ».

Dans ce grand désordre surgissent des emprunts à l'art africain et au vaudou, car A. Gilbert veut rendre à l'art des colonisés une place d'honneur, en-dehors des musées ethnologiques où les Occidentaux l'ont enfermé. Danse des masques, danse macabre et érotique, danse des fous aussi car les rois africains ne sont pas épargnés. Le plus célèbre d'entre eux, Shaka Zulu (fin XIX^e) se retrouve la tête coupée, empalée et décorée d'ailes de papillon multicolores ou de légumes phalliques. Les couleurs se font chatoyantes et joyeuses mais le rouge prédomine : la violence reste présente.

Phallus rouges et vulves sombres

Fortement inspiré par les expressionnistes allemands, A. Gilbert cite volontiers E. Nolde parmi ses références, ainsi que L. Kirchner : il tient d'eux son énergie qui s'exprime dans de larges traits de pinceau, colorés et bouillonnants. Apparaissent alors des visages aux yeux creux ou des scènes de foule tourbillonnantes. D'autres œuvres révèlent un trait plus réfléchi, plus contrôlé : l'artiste oscille entre les deux démarches en permanence. Dans les œuvres plus construites on note la richesse de la palette, la finesse des détails... Cela n'empêche nullement le Grand guignol de surgir brutalement : le sang coule, les têtes tombent.

Ailleurs un monstre difforme et griffu affronte une armée britannique lilliputienne. Comme souvent, le monstre arbore



■ The great Altar of the Martyr's – 2013 - Technique mixte sur papier – 70 x 100 cm - Galerie Polad-Hardouin, Paris

phallus et vulves sombres, rappels de la fascination malsaine des Occidentaux pour la puissance sexuelle fantasmée de leurs sujets africains... Dans un grand carnaval déglingué les personnages semblent soulager tous leurs bas instincts, ils éjaculent, sodomisent, défèquent alors que triomphent les masques zoulous et les carottes crucifiées !

A. Gilbert opère donc un grand brassage d'imagerie officielle, de documents ethnographiques, de stéréotypes racistes et de culture populaire.

« J'ai tout mélangé et imaginé une foule d'idoles, en combinant ce que l'on trouve dans les musées d'ethnographie avec ce qui est exposé dans les musées militaires. »

Le maréchal Ney, le Mahdi du Soudan et Michael Caine se croisent au milieu des cadavres : l'acteur britannique a fortement

marqué l'artiste enfant pour ses rôles dans les films *Zulu* et *L'homme qui voulut être roi*, emblèmes de la propagande historique britannique selon lui.

Pendant ce temps, des Vénus hottentotes se font violer par des officiers en uniforme : ces mêmes officiers à qui les femmes afghanes tranchèrent le sexe pour leur mettre dans la bouche en 1842. Humiliation et violence se répondent sans fin d'une guerre à l'autre...

Cris écrits

De nombreuses œuvres comportent en outre des en-têtes ou des récits écrits à même le papier, car A. Gilbert fait en quelque sorte œuvre d'historien. Le papier beige qu'il utilise répond également à ce besoin d'histoire, car la teinte laisse penser que les documents sont anciens, qu'ils

appartiennent à une autre époque : « le blanc c'est contemporain, c'est occidental, c'est mauvais ! »

A. Gilbert se fait au fond archiviste et acteur de ses propres mythes et donne un grand coup de pied dans l'histoire écrite par les vainqueurs. Ce qui n'empêche nullement la reconnaissance officielle de son travail : en novembre 2015 il fera partie des artistes exposés à la prestigieuse Tate Gallery de Londres pour *Artist and Empire*, une grande rétrospective sur la vision qu'ont les artistes de l'Empire britannique.

Il est également exposé dans des musées d'histoire militaire à l'étranger : la Grande Muette aurait-elle finalement le sens de l'humour ? On rêve de voir masques africains et uniformes militaires danser une grande sarabande endiablée sur les champs de batailles du monde entier.